

64  
1977

# Sommaire

## **Les prières de la Bible interrogent nos prières**

René SALAUN

p. 5

## **La prière, temps de désir**

Hervé BIENFAIT

p. 23

## **Quelques prières**

p. 40

## **Résurrection de la prière**

Notes de lecture

Jean VINATIER

p. 49

## **Carnet de la Mission**

p. 57

# Les prières de la Bible interrogent nos prières

*René Salain*

---

## Prières d'aujourd'hui

1. « *Relation de l'âme à Dieu* » : c'est ce que nous avons appris, et ce que nous essayons de faire. C'est ce que les maîtres spirituels ont pratiqué, analysé, mis en formes et méthodes, purifié aussi en dénonçant les faux-semblants et les illusions.

Le danger de cette définition de la prière serait de comprendre « *l'âme* » comme la pure intimité, et une intimité toute personnelle. Nous disons plutôt « *je* » que « *nous* ». Quand nous disons « *nous* », l'orientation n'est pas nécessairement autre : il peut s'agir encore du rapport direct d'un moi, à côté d'autres moi, avec mon ou notre Dieu : je sais, nous savons avoir besoin de Lui. Bien des prières, proposées dans des recueils, bien des chants composés pour exprimer notre moi profond, visent à établir cette relation de « *l'âme* » à Dieu.

Assurément le rapport privé, discret, intime avec le Père est constitutif de la vie chrétienne. Comme dit Augustin, Dieu nous est plus intérieur que notre être profond : nous l'y rencontrons.

Jésus lui-même nous conseille :

« Quand tu veux prier, entre dans la chambre la plus retirée, verrouille ta porte, et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père qui voit dans le secret te le rendra ».

(Mt 6/6)

Assurément c'est juste d'intéresser Dieu à nos soucis :

« Décharge sur Yahvé ton fardeau,  
et il te viendra en aide »

(Ps 55/23, repris dans 1 P. 5/7)

« Ne soyez pas angoissés. Mais, en toute occasion, par la prière et la supplication, accompagnées d'action de grâces, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, régnera dans vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ ».

(Phil. 4/6-7)

Mais si la prière chrétienne se réduisait à ce seul modèle *anthropocentrique*, la foi elle-même se trouverait amputée. Telle est l'ambiguïté la plus importante de l'actuel « retour à la prière » : un repli sur la subjectivité, notre tentation à tous.

2. Cette tentation se trouve accentuée par la mutation culturelle.

D'une part le monde (qu'on l'entende au sens statique de nature, ou au sens évolutif d'histoire) tend à *s'objectiver* : il se présente comme objet de notre science, et partant comme objet de nos manipulations. Nous ne l'entendons plus chanter la gloire de Dieu : la prière ne nous semble plus y trouver place, à moins de se pervertir en aliénation religieuse.

D'autre part, et en conséquence, le lien à Dieu se cherche dans la *subjectivité*, c'est-à-dire dans la relation interpersonnelle et affective au Père, ou encore dans la demande de conversion morale (surtout de conversion au service des hommes).

Ainsi Dieu cesse heureusement d'être le bouche-trou de nos ignorances et impuissances actuelles.

Mais il en résulte aussi des risques subtils.

● Le risque de méconnaître la dimension *théocentrique* de la prière : fixer à Dieu nos rendez-vous personnels ou apostoliques, alors qu'il nous convie à son rendez-vous à lui ; le mesurer à nous, à ce que nous faisons ou projetons, au lieu de nous mesurer à ce qu'il est, projette et réalise, lui le premier.

● Le risque de méconnaître la dimension *historique* de la prière : rester le nez collé sur la réalité immédiate, sans référence à un passé qui dit et garantit l'engagement de Dieu, ni à un avenir vers lequel la promesse du même Dieu propulse notre

présent. Nous ne sommes qu'un maillon de la chaîne, un moment de la vie.

● Le risque de méconnaître la dimension *ecclésiale* de la prière. On comprendrait que l'homme simplement religieux ne prie que personnellement. Mais pas le croyant, intégré dans le peuple de l'alliance et de la mission, donc de la prière. Encore moins le ministre ordonné pour prendre en charge la responsabilité confiée aux Apôtres : celle d'une parole d'Eglise, des sacrements de l'Eglise, mais aussi d'une prière d'Eglise au service des hommes.

Le rapide parcours biblique qui suit voudrait faire ressortir ces trois dimensions de l'expérience vécue depuis les origines.

## Prières de responsables anciens

1. Le grand envoyé fut *Moïse*. Dans le *cantique* qui lui est attribué (*Ex. 15/16-17*), rien sur lui-même. Tout sur Dieu et son peuple :

**« Tous les habitants de Canaan sont ébranlés.  
Tombent sur eux la terreur et l'effroi.  
Sous la grandeur de ton bras ils se taisent, pétrifiés,  
tant que passe ton peuple, Seigneur,  
tant que passe le peuple que tu as acquis.  
Tu les fais entrer, et tu les plantes sur la montagne, ton héritage.  
Tu as préparé, Seigneur, un lieu pour habiter... ».**

Il n'est pas difficile de trouver les trois dimensions susdites dans les supplications de Moïse :

**« Pourquoi, Seigneur, ta colère veut-elle s'enflammer contre ton peuple,  
que tu as fait sortir du pays d'Egypte ?  
Pourquoi les Egyptiens diraient-ils :  
C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir,  
pour les tuer dans les montagnes,  
pour les supprimer de la surface de la terre !  
Reviens de l'ardeur de ta colère...  
Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, auxquels tu as dit :  
Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel... ».**

(*Ex. 32/11-13. De même Nb 14/13-19*)

2. *Aaron et ses fils* devant le peuple :

« Que le Seigneur te bénisse et te garde !  
Que le Seigneur te montre un visage souriant  
et t'accorde sa faveur !  
Que le Seigneur te regarde avec bienveillance,  
et te donne la paix ».

(Nb. 6/24-27)

3. *La mère du prophète Samuel* :

Sa prière a inspiré le cantique de l'Eglise primitive que Luc met sur les lèvres de la Mère de Jésus. L'occasion de ce premier « Magnificat » est la détresse toute humaine d'une femme stérile. Mais, comme dans le cantique de Marie, la prière prend vite de l'altitude (en rejoignant les manières de faire de Dieu), et prend du champ (en visant l'avenir messianique) :

« Le Seigneur appauvrit et enrichit, il abaisse et il élève.  
Il relève le faible de la poussière et tire le pauvre de l'ordure,  
pour le faire asseoir avec les princes,  
et leur attribuer la place d'honneur.  
Car au Seigneur sont les colonnes de la terre.  
Sur elles, il a posé le monde...  
Le Seigneur jugera la terre entière.  
Il donnera la puissance à son roi, il élèvera le front de son Messie ».

(1 Sam. 2/1-10)

4. De même la *prière de David*.

En 1 Sam. 7/1-29 elle parle de David lui-même et de sa dynastie, mais en visant d'abord le dessein de Dieu et le sort du peuple.

En 2 Sam. 22, elle dit longuement à Dieu le drame du roi. Mais elle n'oublie ni Celui qui est le roc, le bouclier, la place-forte, ni le peuple qu'il s'agit de libérer :

« Tu rends vainqueur un peuple humilié ».

## Prophètes et Sages devant Dieu

1. *Le chapitre 25 d'Isaïe* chante une délivrance.

Tel est l'horizon : d'abord Dieu et son dessein comme toujours ; puis le peuple de Dieu ; puis les païens que leur défaite va éclairer :

**« Je t'exalte et je célèbre ton nom,  
car tu as réalisé des projets merveilleux,  
conçus depuis toujours et immuables...  
La forteresse des barbares a cessé d'être une ville,  
elle ne sera plus jamais rebâtie.  
C'est pourquoi un peuple puissant (Israël) te rend gloire,  
la cité des tyrans (Babylone) te révère.  
Car tu es le rempart du faible,  
le rempart du pauvre dans la détresse...  
Le Seigneur va donner sur cette montagne  
un festin de viandes grasses et de vin vieux...  
Il fera disparaître sur cette montagne  
le voile tenu sur tous les peuples,  
l'enduit plaqué sur tous les nations ».**

(cf. Is. 38)

2. Avec Jérémie l'accent se fait tragique. Nous n'avons pas de mal à comprendre et à partager sa plainte si humaine, sa déception, son découragement, sa colère contre un peuple qui refuse : 15/10-18 ; 16/29 ; 17/12-18 ; 18/18-23.

Mais jamais il n'oublie l'entreprise divine :

**« Seigneur, ma force et mon abri, mon refuge au jour de l'angoisse,  
c'est vers toi que viendront les nations,  
des confins de la terre, en disant :  
Ce que nos pères ont reçu en partage n'est que fausseté ».**

(16/19)

Il n'a pas peur de crier :

**« Quel malheur, ma mère, que tu m'aies enfanté,  
moi qui suis pour tout le pays l'homme contesté et contredit...  
Seigneur, venge-moi de mes persécuteurs,  
que je ne sois pas victime de ta patience ».**

(15/15)

Mais en même temps il aime son peuple :

**« Je me suis tenu devant toi,  
pour parler en leur faveur,  
et détourner d'eux ta fureur ».**

(18/20)

3. *Michée lui aussi* est aux prises avec l'infidélité du peuple. Sa prière n'est pas désespérée, car elle regarde en même temps vers le haut et de là vers l'avenir :

« Fais paraître ton troupeau sous ta houlette,  
ton héritage qui demeure solitaire dans un maquis,  
au milieu des vergers...  
Les nations regarderont, elles seront couvertes de honte,  
en dépit de leur puissance ;  
elles mettront leur main sur leur bouche (geste d'adoration)...  
A quel Dieu te comparer, toi qui ôtes le péché ?...  
Tu jetteras toutes leurs fautes au fond de la mer.  
Tu accorderas à Jacob ta fidélité et ta grâce à Abraham.  
Tu l'as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois ».

(7/14-20)

4. *Jonas, l'envoyé aux païens*, c'est en bien mauvaise posture qu'il crie sa détresse :

« Les eaux m'enserrent jusqu'à la gorge,  
les flots de l'abîme m'enserrent (on sait la terreur qu'inspirait la mer au « peuple de la terre »),  
à jamais les verrous du pays sans retour sont tirés sur moi ».

(2/3-10)

Mais il a confiance, et finit par se souvenir de sa mission :

« Ma prière parvient jusqu'à toi, jusqu'à ton peuple saint.  
Les fanatiques, qu'ils renoncent à leurs vaines idoles...  
Au Seigneur appartient le salut ».

5. Les *sages d'Israël* sont trop soucieux de droiture personnelle pour qu'on ne trouve pas, dans le livre de *Ben-Sira*, une prière pour sa conversion morale (23/1-5). On y trouve aussi un appel de persécuté pour la délivrance (51).

Mais il voit aussi plus large :

« De même que tu as montré aux nations  
ta sainteté à l'œuvre chez nous,  
de même montre-nous ta grandeur à l'œuvre chez elles.  
Qu'elles te reconnaissent, comme nous avons reconnu  
qu'il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, Seigneur...  
Rends témoignage à ce que tu as accompli dès le commencement,  
accomplis les prophéties prononcées en ton nom...  
Exauce, Seigneur, la prière de tes serviteurs,

selon ta bienveillance à l'égard de ton peuple,  
et que tous ceux qui sont sur la terre  
reconnaissent que tu es le Seigneur, le Dieu de l'histoire ».

(36/1-22)

## **Les psaumes prière d'un peuple dans l'histoire**

S'ils tiennent une grande place dans la prière ecclésiale ce n'est ni hasard ni arbitraire.

1. Ils ont trop de densité humaine, pour que chacun n'y trouve pas de quoi exprimer sa recherche de Dieu, son angoisse dans le malheur, son appel au secours pour tenir bon la ligne droite.

« Seigneur, écoute mon cri d'appel !  
Par pitié réponds-moi !  
Je pense à ta parole : cherchez ma face !  
Je cherche ta face, Seigneur ! ».

(27/7-8)

Ou encore :

« C'est toi que j'appelle chaque jour.  
Réjouis le cœur de ton serviteur,  
Car, Seigneur, je suis tendu vers toi,  
toi qui est bon et qui pardones, riche en fidélité pour tous ceux  
qui t'appellent...  
Seigneur, montre-moi ton chemin  
Et je me conduirai selon ta vérité »

(86/3-11)

A ce point de vue, elles ont l'avantage d'éviter la mièvrerie et le psychologisme qu'un âge récent a pratiqués.

2. Ce n'est pas tout, ni même le principal.

Un des *Cahiers Evangile* (M. MANNATI : *Pour prier avec les Psaumes*. Le Cerf. 1975) montre fort bien comment ces prières interrogent les nôtres, les empêchent de se rétrécir, et rappellent que la mission de l'Eglise comme telle est de prier en même temps que de prêcher et de signifier.

Paradoxe ! Nous ne sommes pas toujours sûrs que nos quatre évangiles nous restituent à la lettre les paroles de Jésus. Par contre nous sommes sûrs qu'il s'est servi de la lettre même des psaumes, sans exclure ceux que nous estimons peu évangéliques. Même si sa prière à lui va plus loin qu'eux, ils ont contribué à le construire religieusement. C'est avec leur aide qu'il s'est mis sous la mouvance de son Père, qu'il s'est situé dans l'œuvre commencée avant lui (cf. par exemple Hb. 10), et qu'il a prié pour le peuple de la nouvelle alliance.

En enracinant sa propre prière dans les psaumes, l'Eglise imite donc son initiateur.

« Les psaumes, dit E. CHARPENTIER (op. cité pp. 4-5), sont de la vie devenue prière ... Ils sont humains, terre à terre, pétris de chair et de sang, miroirs de nos révoltes et de nos fidélités ... Ils nous font entrer dans la vie d'un peuple, où chacun, quand il prie, dit « nous ». Même le « je » de la plupart des psaumes est collectif. Nous découvrons que c'est seulement « en peuple que nous rencontrons Dieu ». »

3. Plus techniquement, M. MANNATI (pp. 10-11) explique :

« Aucun psalmiste n'a composé pour sa propre prière ; dès sa rédaction, le psaume était conçu pour l'usage de la communauté ... Les psalmistes sont de bons serviteurs de la vie culturelle du peuple.

Pour comprendre et utiliser ces prières, il importe de distinguer deux plans qui interfèrent : celui du revêtement, et celui de la signification.

Le plan réel c'est avant tout la situation d'Israël et de chaque croyant au sein du peuple, en relation (en alliance) avec Dieu : ce peuple royal dont parlait l'Exode (6/4-6), blessé à cause de ses péchés, méprisé comme un lépreux par les autres nations, injustement accusé d'être abandonné par Dieu.

Pour rendre dramatique cette situation d'Israël, les psalmistes la présentent sous la forme d'un accusé innocent, d'un lépreux accablé, d'un roi protégé par Dieu. Nous sommes alors au plan du revêtement : c'est la dramatisation d'une situation réelle ...

On se trouvera rarement sans doute dans la situation présentée par le revêtement ; mais la situation qu'il évoque de façon dramatique est bien souvent la nôtre. »

Un exemple : les incroyants, dans le peuple lui-même et en dehors, ne cessaient d'arguer de *l'absence de Dieu* :

**« L'incroyant ne cherche plus : il n'y a pas de Dieu, voilà ce qu'il proclame... Son visage est caché, il n'y voit jamais rien... ».**

(Ps. 10)

**« Ils disent : Le Seigneur n'y voit rien, Le Dieu de Jacob ne sait rien ».**

(Ps. 94/7. cf. 14/1. 36/2)

4. AUGUSTIN (cf. *Prier Dieu. Choix de textes d'Augustin. Le Cerf. 1964*) avait très bien vu cette portée ecclésiale, historique et christologique de la prière ancienne. A propos du passage « *Ecoute mes cris, sois attentif à ma prière* » du Ps. 61, il explique :

*« Qui parle ? Un individu. Mais attention : c'est de tous les confins de la terre que j'ai crié vers toi dans l'angoisse de mon cœur. Alors ce n'est plus un individu ? Mais si ! Il s'agit bien d'un seul, puisqu'il s'agit du Christ, dont nous sommes tous les membres. Comment en effet un individu pourrait-il crier de tous les confins de la terre ? Crier de tous les confins de la terre n'est possible qu'à cet héritage dont le Fils a reçu la possession : « Demande, et je te donne les nations pour héritage, et pour domaine les extrémités de la terre » (Ps. 2/8). C'est donc ce domaine du Christ, cette unique Eglise, cette unité que nous sommes, qui crie de tous les confins de la terre ».*

## **Prière du Christ, prière d'envoyé**

Les évangiles en parlent beaucoup, et aussi l'épître aux Hébreux. C'est une prière de Fils. Mais ce Fils est tout relatif à l'Œuvre que le Père a entreprise dans le monde :

**« Mon Père est à l'œuvre, et moi aussi je suis à l'œuvre ».**

(Jn 5/17)

Voilà pourquoi les prières qui nous sont relatées ont trait, sans cesse, à la « *volonté du Père* », c'est-à-dire à ce dessein bienveillant que célébrera l'épître aux Ephésiens (1/4-10).

1. Ce peut être un *cri d'admiration* :

« Je te loue, ô Père,  
d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents,  
et de l'avoir révélé aux petits.  
Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance ».  
(Mt. 11/25-26)

2. Ce peut être une *demande très particulière* (pour l'ami Lazare), mais tout de suite resituée dans la perspective de la mission :

« Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé.  
Certes je sais bien que tu m'exautes toujours,  
mais j'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure,  
afin qu'ils croient que tu m'as envoyé ».  
(Jn 11/41-42)

3. Ce peut être une *demande pour la fidélité de l'Eglise à sa mission* dans et pour le monde :

« Simon, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ».  
(Luc 22/3)

Ou plus largement :

« Il monte dans la montagne pour prier :  
cf. 6/46

et il appelle ceux qu'il voulait,  
et il en établit douze ».  
(Mc. 3/13-14)

Et plus largement encore, au moment le plus décisif :

« J'ai mené à terme l'Œuvre que tu m'as donnée à faire...  
J'ai manifesté ton nom  
aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde...  
Je ne te demande pas de les ôter du monde,  
mais de les garder du mauvais...  
Pour eux je me consacre moi-même,  
afin qu'eux aussi soient consacrés en vérité.  
Je ne te prie pas seulement pour eux ;  
je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croient en moi.  
Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi,  
et que je suis en toi : qu'ils soient tous un eux aussi,  
afin que le monde croie...

Qu'ils soient un comme nous sommes un,  
moi en eux comme toi en moi,  
pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite,  
et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé,  
et que tu les as aimés comme je les ai aimés ».

(Jn. 17)

4. Ce peut être une laborieuse *réaffirmation de fidélité* :

« Maintenant je suis troublé, et que dirais-je ?

Père sauve-moi de cette heure ?

Mais précisément c'est pour cette heure que je suis venu dans le monde ? ».

(Jn. 12/27)

Ce peut être un *cri de détresse*, au plus noir de l'épreuve, mais toujours dans la perspective du dessein du Père :

« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !  
Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux »

(Mt. 26/40)

qu'il faut comprendre à la lumière de l'épître aux Hébreux :  
(5/7-10, 10/5-10).

5. Jésus atteint le *sommet* de sa prière au *sommet* du Calvaire :

Quand il dit :

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font »

(Luc 23/34)

il fait plus que donner l'exemple d'une générosité héroïque : il accomplit l'œuvre de réconciliation, dont il a charge (cf. 1 Cor. 5/18-21).

Quand il s'écrie :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

n'imaginons pas trop vite, avec ceux qui rééditent aujourd'hui une théologie malheureuse du XVI<sup>e</sup> siècle protestant, qu'il s'agit d'une éclipse de la foi et de l'espérance, ou de l'implacable justice du Père. En réalité Jésus fait sien le psaume 22, qui du plus noir de l'angoisse fait surgir l'espérance en la réussite du projet de Dieu :

**« Tu m'as répondu !  
Je vais redire ton nom à mes frères...  
La terre entière se souviendra et va revenir vers le Seigneur ;  
Toutes les familles des nations se prosterneront devant sa face ».**

*(De même Is. 53/10-12)*

C'est pourquoi Jean a raison de lui prêter comme dernière parole :

**« Tout est achevé ! »**

*(19/30. cf. Hb. 5/8)*

Et les autres évangélistes ont raison de prêter à un païen l'acte de foi par excellence :

**« Vraiment cet homme était le Fils de Dieu »**

*(Mc. 15)*

## **Prières de l'Église aux origines**

1. Plusieurs *chants de la première époque* nous sont transmis par les écrits du Nouveau Testament.

a) Nous connaissons bien les trois cantiques des deux premiers chapitres de Luc. Ils sont en lien avec des événements précis et mettent en scène des personnes précises : Marie, Zacharie, Jean-Baptiste, le vieillard Siméon.

Mais aucune de ces personnes ne demeure au centre. Le centre c'est Dieu. Pas Dieu en soi, mais Dieu qu'on admire parce qu'il œuvre depuis longtemps, parce que ses manières et choix déconcertent les vues humaines, parce qu'il ouvre un avenir : autrement dit Dieu plus grand que notre histoire, mais s'y engageant passionnément.

b) Dans cette histoire survient un événement précis, une personne précise : Jésus, événement décisif, personne qui, elle, devient centre, ou plutôt qui fait que Dieu devient centre d'une manière nouvelle.

On le découvre par exemple dans le *cantique de l'épître aux Ephésiens*. Cette belle prière est portée par deux mouvements conjoints,

● L'un, *trinitaire*, va de l'initiative du Père jusqu'au don de l'Esprit, à travers l'œuvre historique du Fils :

« **Béni soit Dieu le Père, qui nous a bénis, choisis, prédestinés...  
en Jésus-Christ, par son sang...  
et nous a marqués du sceau de l'Esprit, acompte de notre héritage... »**

● L'autre, *cosmique*, part du début du monde, et culmine dans la libération finale, toujours en passant par l'œuvre de Jésus, puis par celle de l'Eglise :

« **Dès avant la fondation du monde,  
il nous a destinés à être pour lui des fils adoptifs...  
En son Bien-Aimé, par son sang, nous sommes libérés...  
Il nous a fait connaître son dessein bienveillant  
pour mener les temps à leur accomplissement, tout réunir sous un  
seul Chef :  
vous avez entendu la parole de vérité, l'Evangile...  
jusqu'à la libération finale,  
où nous prendrons possession de l'héritage, à la louange de sa  
gloire ».**

Les prières eucharistiques, depuis la plus ancienne tradition liturgique, reproduisent ce double mouvement : elles partent de l'initiative généreuse du Père, pour culminer dans la doxologie finale, en passant par l'œuvre de Jésus-Christ, par la communion de l'Esprit, et par la communion ecclésiale.

Nous trouvons le même centrage sur Jésus-Christ, et la même remontée vers Dieu, dans l'hymne des Colossiens (*cp. 1*), dans celui des Philippiens (*cp. 2*), et aussi dans les prières des épîtres à Timothée (*1 Tim. 3/16. 2 Tim. 2/8-13*) :

« **Il a été manifesté dans la chair** (incarnation)  
**justifié par l'Esprit** (résurrection cf. *Rm. 1/4*)  
**découvert par les anges** (eux aussi lisent les événements : *Eph. 3/10*)  
**proclamé chez les païens,**  
**exalté dans la gloire ».**

2. *Une prière théocentrique au bénéfice de l'homme.*

Le modèle de la prière chrétienne nous est donné dans les

évangiles : *Mt. 6/5-15. Luc 11/1-4.* Le Notre Père condense le meilleur de la prière juive traditionnelle. Mais il lui donne une signification toute neuve, par l'invocation initiale : *Abba, Père.*

*Jésus-Christ* n'est pas absent : c'est lui qui nous livre cette prière.

*L'Esprit* n'est pas absent :

**L'Esprit n'est pas absent :**

**« Nous avons reçu un esprit filial qui nous fait crier : Abba, Père.**

**L'Esprit lui-même persuade notre propre esprit**

**que nous sommes fils de Dieu ».**

*(Rm. 8/15-16)*

Et encore :

**« L'Esprit vient au secours de notre faiblesse.**

**Car nous ne savons que demander pour prier comme il faut.**

**L'Esprit lui-même intercède pour nous**

**en des gémissements intraduisibles.**

**Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit,**

**et que son intercession pour les saints (= pour l'Eglise)**

**correspond aux vues de Dieu ».**

Au fond il n'est qu'une demande : que la volonté du Père se réalise, et en conséquence que la volonté des saints, c'est-à-dire de ceux qui se tournent vers lui, corresponde aux vues de Dieu : car la réussite de l'homme coïncide exactement avec la découverte et la réalisation du projet divin le concernant.

Jean exprime cela de façon saisissante :

**« Nous avons en Dieu cette assurance**

**que si nous demandons quelque chose selon sa volonté**

**il nous écoute ;**

**Et si nous savons qu'il nous écoute**

**en tout ce que nous lui demandons**

**nous savons que nous possédons**

**ce que nous lui avons demandé »**

*(1. Jn. 5/14-15)*

Finalement on en revient à l'Esprit-Saint. *Origine* de la prière il en est l'*Objet*. Car c'est par lui que le projet du Père est mis en œuvre parmi les humains, comme le montre le récit de la Pentecôte. Les Apôtres et la Vierge l'ont demandé et il fut donné (*Act. 1-2*) :

**« Celui qui est plus Père que tous les papas de la terre ne peut refuser l'Esprit-Saint à qui le demande ».**

*(Luc 11/13)*

**« Je prierai le Père et il vous donnera un autre soutien pour être avec vous à jamais ».**

*(Jn. 14/17)*

### **3. Prière de l'Eglise, en Eglise, pour l'Eglise**

L'esprit met en œuvre dans le temps le dessein éternel : mais pas sans nous ; pas sans moi dans le nous collectif ecclésial. Les textes cités plus haut associent l'Esprit et « *les saints* », « *vous* », « *nous* ».

Assurément l'Œuvre déborde les limites du corps ecclésial. Le Notre Père va tout droit au règne, à la volonté du Père, au viatique, à la réconciliation, à la victoire sur le mal.

Mais l'Eglise est voulue pour le service de ce grand dessein.

Elle a donc à prier comme Eglise, car sans l'Esprit elle n'est rien. Chaque membre a à prier avec elle et pour elle, en fonction de la charge ecclésiale qu'il a reçue.

**« Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ».**

*(Mt. 18/19-20)*

**« Priez en tout temps, par l'Esprit ;  
Apportez-y une vigilance inlassable,  
et priez pour tous les saints.**

**Priez aussi pour moi, afin qu'il me soit donné d'ouvrir la bouche pour parler,**

**et d'annoncer hardiment le mystère de l'Évangile,  
dont je suis l'ambassadeur dans mes chaînes ».**

*(Eph. 6/18-20)*

**« Qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications,  
des actions de grâce pour tous les hommes,  
pour les rois (on était au temps de Néron ou de Domitien ! ! !)  
et tous les dépositaires de l'autorité,  
pour que nous puissions mener une vie calme et paisible,  
dans la fidélité à Dieu et à la dignité.  
Voilà ce qui plaît à Dieu,  
lui qui veut que tous les hommes soient sauvés  
et parviennent à la connaissance de la vérité ».**

*(1 Tim. 2/1-4)*

Ce texte est à l'origine de la « prière universelle ».

Cette prière ecclésiale ne peut pas ne pas concerner éminemment les ministres de l'Eglise.

Paul la traduit sans cesse, en forme d'action de grâce et en forme de demande :

**« Je rends grâces à mon Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous,**

**En tout temps, dans toutes mes prières pour vous tous.**

**Prières que je fais avec joie,**

**car je me rappelle la part que vous avez prise à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant...**

**Et voici ma prière :**

**que votre charité croissante s'épanouisse**

**en vraie connaissance et en tact affiné,**

**qui vous donneront de discerner où se trouve le meilleur,**

**et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ »**

*(Phil. 1/2-10. cf. Eph. 3/14-21)*

Un autre « ministre », Epaphras, ne cesse de lutter (depuis l'échelle de Jacob, la relation à Dieu est vue comme un combat)

**pour vous dans ses prières,**

**afin que vous teniez ferme, parfaits,**

**et bien établis dans les vouloirs divins ».**

*(Col. 4/12)*

## Conclusion

Il n'est pas question de sous-estimer la prière personnelle, qui s'exprime dans la discrétion, porte close : car le Père est là dans le secret (*Mt. 6/6*). Mais pourquoi la prière la plus intime ne serait-elle pas aussi une prière avec et pour l'Eglise, le monde, l'Œuvre de Dieu ? Nous n'aurons jamais fini de découvrir, d'approfondir, de formuler à neuf et la relation personnelle et la relation collective, responsable, avec Dieu. Elles s'appellent, se confortent, et s'enrichissent l'une l'autre.

Mais, s'il se trouve que les courants actuels nous replient sur notre subjectivité, la grande Tradition priante nous permet de redéployer l'horizon, en ajustant notre foi aux dimensions d'un désir divin plus grand que le nôtre.

Cela nous concerne particulièrement comme prêtres.

Nous savons que l'ordination nous fait responsables du ministère de la Parole, de celui des sacrements, de celui de la communion.

Elle nous confie aussi une responsabilité spécifique de prière au nom de l'Eglise et pour l'Eglise, donc pour le monde tout entier enveloppé dans la bienveillance divine. La prière privée d'un prêtre pourrait ne valoriser que ses activités presbytérales. Sa prière ecclésiale vise directement l'Œuvre du Père à travers l'Eglise.

Pourquoi, par exemple, lui revient-il de conclure la « *prière universelle* » ? Jean Chrysostome explique :

« Celui qui joue le rôle de priant pour toute la cité, que dis-je ? pour la terre entière, et qui supplie Dieu d'être indulgent pour les péchés de tous, non seulement les vivants, mais les morts eux-mêmes, quelle ne doit pas être sa qualité !... En effet, c'est comme si le monde entier lui était confié, comme s'il était le père de tous, qu'il s'approche de Dieu, et demande que toutes guerres soient éteintes, les agitations apaisées, qu'il prie pour la paix, la prospérité, la libération de tous les maux qui menacent les personnes et la société ».

(*Traité du Sacerdoce. 6/4*)

*Seigneur, s'il arrivait que ma prière écrite*

Seigneur, s'il arrivait que ma prière écrite  
tombe sous ton regard,  
je veux que tu découvres cette page blanche.  
Je ne sais pas prier.  
Souvent je ne veux pas prier.  
Tu le sais bien :  
d'immenses blancs  
ont entrecoupé notre dialogue .  
Seigneur voici ma page blanche,  
apprends-moi à prier.

**Collectif**

*Extrait de : « LIVRE DE LA PRIERE »*

Le Centurion / Le Cerf — p. 282

# La prière, temps de désir

*Hervé Bienfait*

---

La prière n'est pas reconnue, par la grande majorité des gens d'aujourd'hui, comme une de leurs préoccupations ; elle n'est même pas évidente pour tous ceux qui se réclament aujourd'hui de la foi de l'Eglise en Jésus-Christ ; elle fait encore moins l'objet d'une étude qui se veuille anthropologique et enracinée dans l'apport récent des sciences humaines.

C'est pourtant ce qu'a tenté Denis VASSE, religieux et psychanalyste se reconnaissant de la même veine que Lacan et Françoise Dolto : l'école freudienne de Paris. « *Le temps du désir* », édité en 1969, est une recherche vivante du mouvement profond de notre prière, de son identité au mouvement intérieur à nos activités, et — ce qui est plus nouveau encore — du caractère structurel et naturel pour tous les hommes, de ce mouvement unique.

En même temps, l'objet de cette étude implique que ni sa forme écrite ni sa lecture ne peuvent être neutres ; voilà pourquoi les lignes suivantes ne peuvent résumer le livre, mais seulement proposer ce qu'il « dit » à un lecteur donné, et en inviter d'autres à le parcourir ! Enfin « *Le temps du désir* », s'il inaugure la recherche de Denis VASSE, n'en constitue pas la seule expression, et d'autres documents la précisent.

# Le travail et l'activité des hommes

## Le travail

### *L'œuvre devenue besogne*

Pourquoi ne pas parler et même partir du travail, qui nous est plus commun et dont le livre parle abondamment ? L'expérience qui en est la plus partagée est celle d'une aliénation, puisqu'il est divisé et soumis à des lois de marché. Séparés du produit et du but de notre travail, nous constatons qu'il est devenu anonyme : ce que nous fabriquons ne parle plus de nous à ceux qui l'utilisent (1) ; ce que nous construisons n'est plus médiation entre la communauté humaine et nous, et ne peut plus être l'œuvre où d'autres reconnaîtraient quelque chose de nous, de moi, qui soit témoin de mon existence.

Marx a écrit : « *J'aurais la joie d'avoir été pour toi le médiateur entre toi et l'espèce humaine ... d'avoir affirmé et réalisé, dans mon activité individuelle, ma vraie nature, ma nature humaine, mon être social. Nos productions seraient autant de miroirs où se refléterait notre être* » (2).

### *La dimension du besoin*

Mais le but de notre travail a été soumis aux lois d'un marché qui ne tient compte que des BESOINS, et va tenter d'en créer de nouveaux, pour accroître la consommation. Le mot BESOIN est à prendre ici dans son sens le plus primitif, et évoque la tétée goulue du nourrisson. « *L'objet consommé ne renvoie qu'au besoin dévorant qu'on en a, non plus à la présence qui échappe à tout besoin* » (3) et qui est à la source de cet objet. Entre ces deux référents possibles (le besoin dévorant ou la présence), il y a peut-être l'espace d'une conversion qui n'a pas eu « *le temps* » de se creuser : la reconnaissance d'un autre, le passage du DEVORER au RECONNAITRE, du BESOIN à un autre-chose où l'autre aurait sa place.

(1) « Le Temps du désir » (TtD), p. 104 (Seuil).

(2) Cahiers des extraits de 1844, p. 317 (Cité dans TtD, p. 101).

(3) TtD, p. 104.

## L'activité humaine

Il faut alors voir plus large que le travail, et regarder tout ce qui fait l'activité humaine ... et constater que la même analyse peut jouer non seulement sur notre fonction de travailleur, mais aussi sur l'ensemble de ce que nous « faisons » ; ceci nous met plus nombreux et davantage en cause, que nous soyons de professions « prenantes », militants, permanents, prêtres-ouvriers ou évêques ! Eh bien, le piège du BESOIN, en ce domaine, nous guette tout aussi bien, et même nous portons plus de responsabilité à nous y laisser « prendre », puisque nous avons en ce domaine plus d'initiative.

### *Erotisation du travail*

### *Se droguer d'activité*

Il s'agit d'oublier que le travail (en son sens large d'activité humaine) est « ordonné à autre chose que la chose qu'il représente » (4), et alors il devient sa propre fin et s'érotise : je cherche à jouir du travail en lui-même, je me cramponne à cette jouissance sans, du même coup, y parvenir ; je n'en attends pas autre chose qui me viendrait de surcroît ; je n'y laisse pas se creuser de place où pourrait surgir l'altérité d'une présence ; je le dévore comme un nouveau-né dévore le lait au sein sans pouvoir encore reconnaître qu'il est mis ainsi en relation à une mère, à une altérité, à une présence. Nous justifions subtilement ce pseudo-dépassement de nous-mêmes dans le BOULOT (5) : c'est toujours pour les autres, par exemple pour qu'ils ne manquent de rien ; mais la sueur de notre front, déjà, ne valorise plus que nous, et devient « l'obstacle majeur à la découverte de l'espace vide qui, dans nos cœurs, témoigne d'autres » (6). « L'action ne se soutient que si, dans et au-delà de la transformation et de son objet, elle ouvre sur " autre chose ", sur une présence à soi et à l'autre, irréductible à la satisfaction de la production » (7). Mais cela présuppose une lucidité, une ouverture que Denis Vasse n'a pas peur de nommer « renoncement ».

(4) Id., p. 50.

(5) Comme on dit des enfants gloutons qu'ils « BOULOTTENT ».

(6), (7) TdD, p. 51.

## Le renoncement

### *Au stade de la fabrication*

Il sera cet espace de conversion qui n'a pas « le temps » de se creuser si l'on ne fait que consommer, cette « *présence à soi et à l'autre* » qui ne trouve pas à sourdre par quelque brèche de notre hyperactivité ; il jouera aux trois niveaux de l'activité humaine, à commencer par celui de la fabrication de l'objet ou de la réalisation du projet : ici, il y a déjà en nous toute l'envie de les utiliser (cet objet, ce projet) à la satisfaction immédiate de notre besoin, et nous nous laisserons fasciner par cet objet, par ce projet. C'est la première impasse possible. Denis Vasse trouve remarquable de la rapprocher de la première tentation de Jésus au désert, au seuil de son activité publique : changer les pierres en pain, pour toi qui as faim, cela veut dire « *réduis l'attente patiente de ton DESIR à la satisfaction immédiate de ton BESOIN* » (8). Et Jésus RENONCE à cela, expliquant que l'objet qui nourrit est indissociable de la présence qui parle dans cet objet : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (9).

### *Au stade de l'édification d'une image de mon corps*

Un second niveau de notre activité est celui de l'édification d'une image de nous-mêmes, grâce à l'objet qui parle de nous ; ici l'envie et l'impasse sont de se laisser fasciner par la puissance conférée à l'objet dans notre imagination, la puissance qu'on voudrait avoir en s'identifiant à l'objet ; il suffit de regarder le fan fabriquer son idole, puis en devenir l'adorateur, en cherchant à s'identifier à la puissance qu'il confère à son idole. « *Si tu te prosternes devant moi ... je te donnerai la puissance et la gloire tout entière.* » La puissance que tu confères sera la tienne. Et Jésus RENONCE encore, répondant que Dieu, Celui que seul tu peux adorer, « *est toujours Autre que l'autre que tu imagines. Comme toi* » (10).

### *Au stade de la constitution d'un corps social*

Un troisième niveau pourrait être la constitution d'un corps social, quand l'objet où se reconnaît la présence de son créateur devient médiation entre ce créateur et la communauté ; ici, il peut y avoir fascination par la reconnaissance venue de nos semblables, et donc seule l'expérience de la solitude peut nous

(8) Id., p. 119.

(9) Mathieu 4,4.

(10) TdD, p. 120.

libérer (11) ; cette fascination insinue : reste donc au besoin d'être « *comme* » eux, en niant la différence qui te fait exister comme objet et sujet de désir. Et Jésus RENONCE : Dieu n'attache à lui sa créature « *que pour qu'elle s'en détache et lui offre comme son présent — et sa présence — une liberté conquise par elle : la sienne* » (12).

Le mot est donc lâché : DESIR. Et cela depuis qu'on parle de RENONCEMENT, et de DIFFERENCE. « *Le renoncement ne vient pas avant le désir de l'autre, pas même avant la joie ou la jouissance, il se vit dans leur acte même comme la marque de leur radicale altérité, comme l'expression de leur différence ...* »

## La prière comme activité humaine

L'activité humaine est donc un lieu possible de conversion du besoin au désir, le « *temps* » — et l'espace — d'y reconnaître la présence de l'autre, et pour le chrétien, de l'Autre habitant l'autre. A cette conversion près, l'activité de l'homme peut donc devenir prière, et Denis Vasse montre qu'en retour, l'activité très humaine nommée « *prière* » s'origine au même mouvement fondamental.

## La dimension du besoin dans la prière

### *Consommer Dieu*

Nous pouvons faire de Dieu l'objet d'une connaissance dévorante, comme on dévorait le travail. Prier Dieu, c'est souvent l'objectiver en fonction du besoin que nous en avons, le réduire au pain de nos rassasiements : isolation jalouse de « *temps forts* » quotidiens ou annuels, où de l'effort ou du bien-être ressentis nous retirons quelque satisfaction ; recherche et consommation de « *hauts lieux* » de prière où Dieu parle forcément, où nous sommes assurés de le trouver (13), « *comme si nous confondions l'acte de têter avec la mère. Or précisément, il ne suffit pas au bébé de sucer son pouce pour rendre réellement sa mère présente !* » (14).

(11) Extrait d'un article paru dans « *Christus* », n° 49.

(12) TdD, p. 120.

(13), (14) TdD, p. 25.

## Le besoin déçu

D'ailleurs la mère va se retirer ... Pour l'enfant-tétant-sa-mère et pour qui n'existe qu'un seul objet mère-lait, cette disparition, cette non-présence-en-permanence est un échec. De même, notre confusion entre notre besoin et la présence qui le satisfait, qui nous fait d'abord projeter dans la prière le Dieu dont nous avons besoin, conduit à une sorte d'échec. *Pourtant cette confusion initiale est inévitable et nécessaire* (15). Mais ce Dieu-là va disparaître avec le besoin que nous en avons. Peut-être est-il ailleurs ? « *Nos frères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites : c'est à Jérusalem que l'on doit adorer ...* » (16).

Non. Ni là ni ailleurs. Mais en esprit et vérité, car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Pas ailleurs, mais Autre. Par la parole. Grâce à sa mère lui parlant en lui donnant le sein, l'enfant accède à l'univers de la symbolisation. De l'échec du premier type de lien mère-enfant (confusionnel), l'enfant ne se libère que par le renoncement, et découvre alors la faille entre lui et sa mère, elle qui existe hors de son besoin à lui : c'est le surgissement du DESIR. Ainsi, devenir un homme, pour un bébé, cela suppose de se nourrir, mais aussi d'expérimenter la présence nutritive qui disparaît et qui demeure pourtant. Dans le renoncement, il passe ainsi de l'isolement à la solitude, où l'absence devient intériorisation d'une présence (17).

## L'illusion du besoin ou la manifestation du manque : le désir

### Illusion du besoin

De même, moi-priant-Dieu, j'ai cherché un Dieu-nourriture, identifié à mon univers dans l'espace, le temps et le savoir ; mais ce Dieu-là échappe : dans les « *temps forts* », je n'ai trouvé que la projection vide de moi-même, et des « *hauts lieux* » de prière, après tout je reviens aussi heureux qu'à l'aller ! Ce Dieu-là échappe et je dois bien y renoncer un jour. A ce prix seulement je découvre la faille entre Lui et la prière-satisfaction-du-besoin : Dieu existe hors de ce besoin, hors de cette prière.

(15) TdD, p. 25.

(16) Jean 4,20.

(17) « *Christus* » 49.

## **Manifestation du manque**

Dans la parabole, l'enfant prodigue a besoin de consommer goulûment le monde, de l'argent, des femmes et de la « *grande bouffe* » ; il y expérimente un manque, comme ce qui n'y peut lui donner ce qu'il cherche : il rentre alors en lui-même, y renonce, et par là re-connaît son Père ; au moment même où il n'est plus enfant gâté et gavé, il peut devenir fils (18). Car son Père n'est plus pour lui objet de besoin.

## **Réalité du désir**

« *La prière qui ne fait pas l'expérience du non-besoin-de-Dieu prend la couleur du rêve* » (19), qui permet d'étancher sa soif à bon compte, en se dupant. Or c'est la butée, sur le réel, et non le rêve, qui conduit au renoncement, « *véritable pivot du mouvement de conversion du besoin en désir* » (20). Par exemple, prier pour un ami malade, ce n'est pas rêver qu'il ne l'est plus, mais accepter qu'il le soit et renoncer pour le moment à la satisfaction de l'imaginer guéri. Cette prière-là me délivre de mon imaginaire et libère mes forces pour travailler éventuellement à sa guérison. « *Dans cette émergence du désir de l'Autre au cœur du besoin de l'autre, nous reconnaissons la source unique*

— *et de la contemplation humaine qui s'adresse à l'Autre tel qu'il est,*

— *et de l'activité qui transforme le monde pour faire de l'autre ce que nous voudrions qu'il soit* » (21).

C'est pour cela qu'il était impossible de parler de la prière sans parler de l'activité humaine.

## **La prière de désir**

### **Entre l'autre et l'Autre**

Rêve ou rentrée sur soi, la prière ne peut pas se définir par le seul besoin que je pouvais avoir de Dieu, car je ne vis pas seulement de pain. Si je mets l'accent sur l'objet-Dieu à atteindre directement sans la médiation des autres, je court-circuite mon propre corps, qui est le lieu premier où va sourdre mon désir. Si je mets l'accent sur mon besoin à moi, je risque de réduire Dieu aux autres, et de voiler la référence à cet Autre

(18), (19), (20) TdD, pp. 30 à 32.

(21) Id., p. 31.

qui est « de l'ordre de l'insaisissable perçu dans l'acte même de saisir l'autre » (22). Et l'expérience de Dieu git tout entière dans la relation de l'autre à l'Autre.

## **L'absence et le rien**

L'autre que je désire m'apparaît dans sa différence au moment même où je le rejoins ou l'étreins ; dans cette blessure qui structure mon expérience humaine, je peux découvrir ce que Vasse appelle « le manque de Dieu, la circoncision du cœur ». « Dieu n'est ni l'autre, ni l'Autre. Il n'est entrevu que dans la faille qui fonde ce rapport » de l'autre à l'Autre. Et de même que la présence de l'autre m'est rendue réelle à l'instant où je perçois son absence en moi, de même Dieu sera réellement présent dans ma prière de désir, quand il y sera ressenti comme absent. Dans l'univers des représentations où nous saisissons l'autre, il n'est rien. D'où la NUIT de Jean de la Croix, l'ABSENT des mystiques musulmans, le DESERT de nos prières.

## **Conséquences**

Quelques conséquences sont à tirer de cette analyse de la prière de désir : d'abord, cette prière ne peut donner satisfaction, puisque le désir n'est jamais comblé ; ensuite, il n'y a pas de culpabilisation en dehors ou à l'origine de cette prière, pas plus que de déculpabilisation à sa sortie, contrairement à ce qui se passait dans une prière de besoin ; enfin, cette prière peut être différée, puisqu'elle n'est pas nécessaire : je peux la quitter librement, par exemple si un tiers fait irruption, parce que je suis devenu plus libre de satisfaire à mes besoins ou d'y renoncer selon ma capacité à conserver vacante en moi la place de Celui que je cherche et auquel je m'adresse (23).

## **Prière et structure de l'homme**

A ce point de son analyse, Denis Vasse propose la pointe de sa recherche, qui est donc le caractère structurel et naturel pour l'homme, du mouvement profond de sa prière et de son activité tout à la fois : il pose la reconnaissance d'une différence comme fondatrice de notre propre liberté.

---

(22) Id., p. 42.

(23) TdD, p. 47.

## Rôle du nom

Cette reconnaissance tient dans le nom que nous avons reçu, et qui nous permet d'être situé à notre place propre, et à partir de là d'être présent aux autres et à nous-mêmes, sans les envahir et sans être envahi par eux (24). C'est une présence paradoxale qui nous permet d'exister « dans » les autres, sans pour cela nous deshabiter, désertier notre corps. Notre nom est la parole qui nous fait exister hors de nous.

### *Une parole qui crée différent*

Si l'on reprend le long chemin qui conduit le petit d'homme de sa pré-histoire à sa vie adulte, on y retrouve à chaque étape le jeu structurant de la différence, qui fait qu'il porte un nom : il est conçu d'un « *je t'aime* », d'une parole de la bouche et du corps entre deux libertés différentes ; il est désiré comme différent par le nom que déjà il entend choisir et prononcer, avant même de sortir de sa mère ; il fait sa propre croissance sur ce désir, au point que sa mère, en fin de travail, ne dit jamais « *je vais vous faire un petit* », mais bien « *il arrive* » (25) ; il est alors séparé de sa mère, rendu à sa propre volonté furieuse de vivre, quand le cordon est coupé, section qui inaugure une relation désormais fondée sur la parole, médiatrice par la voix (26) ; puis quand il entend prononcer les syllabes de son nom, il adhère à la certitude de son existence et tressaille de joie ; « *reprenant à son compte le discours qui lui est adressé, il dit " je " à un " tu " »* (27). On peut dire que la force et la fragilité de l'identité de l'homme tiennent en son existence reçue dans une parole donnée par d'autres.

### *Parler à son tour*

Pour lui, c'est une véritable renaissance que la maîtrise d'une parole unique, témoin d'une parole pré-existante et qu'il enrichit d'un sens qu'elle n'avait pas avant, significatrice de lui seul ; à des niveaux divers, l'homme a sa parole propre et reconnaissable (comme le compositeur qu'on reconnaît dans la musique), si elle s'origine dans une parole autre, différente, qui le fonde : ainsi Denis Vasse tient son discours unique de celui,

(24) Extrait d'un article paru dans « Carmel » n° 8, p. 283.

(25) « Carmel » 8, p. 281.

(26) « De l'ombilic à la voix », p. 18 (Seuil).

(27) Id., p. 85.

différent, de Lacan, qui lui-même est né de l'irruption, dans le champ de l'analyse freudienne, des outils de la linguistique ; ainsi à un autre niveau l'Eglise est fondée sur une Parole à transmettre, à laisser surgir dans une annonce dont elle seule peut inventer le langage (28) ; ainsi reconnaissons-nous notre existence créatrice dans la filiation à une Parole Créatrice Originelle (29), pour être à notre tour parole de Dieu.

## Le mal-entendu de la prière

Dans la prière, nous venons nous reconnaître appelés à l'existence par une Parole qui nous devance, qui a l'initiative même de cette existence ; reconnaissance qui nous pose comme différence fondée sur une différence (Dieu est Trinité) ; cela nous libère pour une présence réelle et active au cœur du monde.

Mais d'où nous viennent donc cette attitude d'écoute, ce comportement de recueillement, cette nécessité de sans cesse reposer la question du sens de notre existence ? D'où vient ce mouvement qui traduit un manque, un manque à entendre ? Entendrions-nous mal, ou craignerions-nous d'avoir mal entendu le Nom qui nous donne de parler en notre propre nom, dans la « mesure où ce nom est identiquement la parole qui nous confirme et qui nous crée » ? (30). Dans la prière, l'homme tente de sortir de ce mal-entendu, en se disposant à entendre à nouveaux frais la Parole de vie. La prière et l'attitude qu'elle implique signifient tout autant le mal-entendu de cette parole première que notre désir d'entendre correctement la parole créatrice qui nous nomme.

### *Une nature sourde*

Et cette mésentente est bien constitutive de l'homme, puisqu'elle concerne une Parole située en avant de lui ; il existe donc une structure un peu sourde de l'homme, structure priante due à un mal-entendu originel. Poser cette Parole Créatrice Originelle comme expression de Dieu, c'est croire en un Dieu qui dit qu'il est et qui, de ce fait, est ; qui trouve son origine dans sa propre Parole, car Il est Trinité.

---

(28) TdD, p. 112.

(29), (30) « Carmel » 8, p. 284.

## *Va mon peuple*

*Va mon peuple  
Je te choisis pour témoin  
Va plus loin  
Va dans le vent  
aux quatre coins  
des vivants.*

1. *Va et dis-leur :  
Dieu nous prend en mariage  
Dieu n'est plus dans le ciel  
Il est sur nos visages  
Dieu a le goût du miel.*

*Va mon peuple  
Je te choisis pour témoin  
Va plus loin  
Va dans le vent  
aux quatre coins  
des vivants.*

2. *Va et dis-leur :  
Dieu n'est plus dans les livres  
Dieu n'est plus disparu  
Prenez le goût de vivre  
Dieu habite nos rues.*

*Va mon peuple  
Je te choisis pour témoin  
Va plus loin  
Va dans le vent  
aux quatre coins  
des vivants.*

3. *Va et dis-leur :  
Dieu est au cœur du monde  
Sortez de vos sommeils  
Le jour a des joues rondes  
C'est le premier soleil.*

*Va mon peuple  
Je te choisis pour témoin  
Va plus loin  
Va dans le vent  
aux quatre coins  
des vivants.*

4. *Va et dis-leur :  
Dieu se penche pour boire  
dans les yeux de l'Amour  
Venez, il faut le croire  
Jésus est de retour.*

**Jean Debruyne**

## *Là-haut quelque part dans le Nord*

1. A ne pas mettre un chien dehors  
Chinois des arrière-cuisines,  
Polonais blonds du fond des mines  
Algériens de la Goutte d'Or  
*Chantez-nous donc votre chanson.*  
Martiniquais de Montparnasse  
Sénégalais de chez Renault  
la gamelle au coin du réchaud  
hôtel meublé des fonds d'impasse  
*Chantez-nous donc votre chanson*  
Des mots à rêver le frisson  
jouez-nous donc de vos musiques.  
*Chantez-nous des mots exotiques,*  
*Chantez-nous donc votre chanson.*

2. Guingo balayeur du trottoir  
le soleil meurt au fond des caves,  
nos souvenirs sont des épaves  
l'argent n'est pas né la peau noire.  
*Chantez-nous donc votre chanson.*  
Nos paradis ont quatre planches.  
Comment pourrions-nous chercher Dieu  
quand nos fenêtres sont sans yeux  
et nos semaines sans dimanche.  
*Chantez-nous donc votre chanson.*  
Taillant l'odeur du saucisson  
ils dorment accroupis dans les gares  
autour d'un sanglot de guitare  
*Chantez-nous donc votre chanson.*

*Là-haut quelque part dans le nord  
est-ce bien vrai que Dieu est mort ?*

*Là-haut quelque part dans le nord  
Dieu est vivant qu'on croyait mort.*

3. Aux arbres morts de l'avenue  
nos violons sont allés se pendre,  
nous n'avons plus qu'un goût de cendre  
Mon Dieu, je vais le cœur tout nu.  
*Chantez-nous donc votre chanson.*  
Etrangers partout sur la terre  
des souvenirs pour seul pays  
partout les cailloux du mépris  
traînant la faim, traîne-misère  
*Chantez-nous donc votre chanson.*  
Mon Dieu rends-nous notre chanson.  
Où est donc ta terre promise  
que j'y dépose ma valise  
puisque c'est toi ma vraie maison.

Jean Debruyne

*Folk Psaumes, à paraître aux Editions Droguet-Ardant*

### *Comme le prophète...*

Comme le prophète, un soir je m'allongeai sur le sol,  
sachant que je n'irais pas plus loin que mes pères,  
que mon effort ne rendrait vaine nulle frontière,  
et que Dieu, si j'en voulais vivre,  
j'en vivrais dans le désert,  
A moins que je n'en meure, loin de tout frère.

Ce furent des voix d'enfants qui m'éveillèrent,  
d'enfants tous rassemblés  
comme fleurs sortant de la terre,  
avec des regards bleus dans la lumière du soleil.  
Ils avaient faim, mais s'ils se pressaient tous  
C'était pour demander : « Dis-nous comment il est ! »

Puis vinrent à l'alentour des filles de colère,  
filles au corps crispé, durcies contre le sort,  
au front d'acier muré sur des secrets amers,  
qui, soudain désarmées, l'espoir se précisant  
comme une voile sur l'eau triste des prunelles,  
ne voulaient que savoir : « Si, vraiment, il peut être ? ».

Et enfin furent là aussi ces garçons graves,  
au cœur nu et ensanglanté,  
au corps marqué de coups,  
aux mains connues des chaînes,  
qui, de la nuit de l'homme à lui-même étranger,  
sortaient, leur être enfin émergeant du délire,  
avec près d'eux la douce fille vierge qu'ils aimaient,  
mais dans la main, demandant qu'on leur montre  
comment, de lui ,tels des enfants, apprendre à vivre.

C'est ainsi que s'accrut votre peuple au désert,  
Seigneur,  
et que fut périmé  
tout projet concernant le dessin des frontières,  
car les pas des enfants les avaient effacées.

**Collectif**

*Extrait de : « LES 91 » - UNE IDEE DE L'AMOUR - Prières et non-prières*  
Ed. Droguet et Ardant — Les Editions Ouvrières — pp. 71-72

***Ma cellule est triste***

Ma cellule es triste  
Ma cellule est pleine de malheurs.

Ma cellule se remplit de joie  
Ma cellule se remplit d'amour  
Dieu est avec moi dans ma cellule.

Ma cellule est remplie de lumière  
Ma cellule n'est plus une cellule  
Elle devient Maison de Dieu

Oui, Dieu est mon Sauveur.

idem — p. 52

Sainte Vierge, mère de Dieu, j'en ai plein le cul, j'en ai trop vu, Marie-Joseph, je ne me sens plus. Ce que je voudrais, c'est plonger mon nez au bon creux d'une jupe pour chialer à fond, je vous jure. Les pensées que j'ai, ça n'est pas pour moi. Et la vérité, c'est que je n'ai pas le tempérament pour aimer le prochain.

La vérité, c'est que le prochain, j'en ai soupé. Moi je suis le mec vachement fatigué, Vierge Marie, vachement fatigué. Un bon roupillon jusqu'au dessus de la tête, je m'en contenterais.

Le monde, il m'emmerde, il n'est pas au point. Et la vérité, c'est que, tel que je suis, je ne suis pas synchrone. Moi je suis typique, rien qu'un pauvre con qui croyait des choses et qui ne les croit plus. Et je mesure mes mots, mais la vérité, c'est que j'en ai marre et que je laisse couler. Si je me force un peu, je demande seulement que ce con de Job, il ne soit plus si con, parce qu'un copain qu'on a cru copain, ma Vierge Marie, qu'il soit le con des cons, ça démolit tout. Salaud, bon, d'accord, on l'est tous un peu à certains moments, mais quoi, ça se décide, on veut çï ou ça, on a de l'intérêt quand on est salaud. Mais se montrer con, quel est l'intérêt ? C'est donné par quoi ? Et encore je dis : le con profiteur, le cou couillonné, le con pauvre con, ça passe et je passe avec. Mais le con méchant, le vrai con tout cru, je vous le jure. Mère de Dieu, ça lasse. Et ça prolifère. Et ça se répand. Et s'il faut prier pour un con quelconque, faites un maximum pour les gars comme Job. Puis salut, puis marre.

François Billetdoux

Extrait de : « LE CAILLOU BLANC »

Droguet-Ardant — p. 243

## ***La terre est ton grand livre ouvert***

La mer fredonne ta chanson  
la terre est ton grand livre ouvert  
le ciel publie en grand ton nom  
tu écris droit de nos travers  
Jusqu'à quand vas-tu nous surprendre  
chaque jour est un nom nouveau  
mais où vas-tu chercher tes mots  
portant ta voix qui peut l'entendre ?  
*La terre est ton grand livre ouvert*

Le soleil est ton ballon rond  
et ta pelouse c'est le ciel  
remise en jeu sur l'horizon  
tes filets sont en arc-en-ciel  
l'ovale d'un quartier de lune  
marquant un essai de rugby  
et tous les saints du paradis  
hurlant de joie dans tes tribunes  
*La terre est ton grand livre ouvert*

Pour toi ma vie ouvre les yeux  
pour toi ma chanson fait soleil  
le temps ne va plus chez les vieux  
la Liberté n'a plus sommeil  
La Paix tire un feu d'artifice  
ta Parole est un cri de cœur  
le désert n'est plus mon vainqueur  
le printemps vient à la justice.  
*La terre est ton grand livre ouvert.*

**Jean Debruyne**

« Folk psaume », à paraître aux Editions Droguet et Ardent

# Résurrection de la prière

Notes de lecture

Jean Vinatier

---

Ce n'est pas un des moindres paradoxes de notre temps : nous assistons à une véritable résurrection de la prière. Il y a des lieux qui attirent parce qu'ils sont des îlots de silence ou des points de lumière : ceux qui les habitent font « profession » de priants. Il y a des livres — beaucoup de livres — que recherchent les chrétiens d'aujourd'hui et qui ne contiennent pas autre chose que des prières. Que signifie ce jaillissement ? Que traduisent ces recherches ? Ce numéro de la « Lettre aux Communautés » nous aide à le découvrir. J'y ajouterai une remarque, née d'un souvenir.

Il y a trente ans de cela, lors d'une session, un groupe avait essayé de préparer une prière commune. C. Wiener essayait de nous découvrir le suc et l'actualité des Psaumes. Notre « bréviaire » commençait à nous poser bien des questions. Lorsque quelqu'un intervint pour dire : « Il y a une différence essentielle entre le temps des Pères de l'Eglise et le nôtre. Nous lisons quelques passages de leurs méditations. Mais, pour eux, ce

*n'étaient pas des lectures : c'était le jaillissement de leur foi. Eux ils créaient la prière et nous, nous la récitons ! »* Les nombreux recueils de prières que nous avons sous les yeux permettent de penser que nous avons — heureusement — retrouvé ces temps où la prière, aussi bien personnelle que collective, est redevenue un jaillissement de foi, la création d'un peuple de croyants. La germination foisonnante d'ouvrages ne doit pas nous faire oublier les ouvrages de Michel Quoist. Grâce à lui, notre itinéraire difficile n'a pas été une marche dans la nuit totale.

Les notes qui suivent voudraient signaler quelques-uns des livres parus récemment. Il ne s'agit pas des ouvrages qui ont alimenté — et continuent de le faire — la réflexion et la prière de ceux et de celles qui ont choisi la Mission comme centre et but de leur vie. Qu'il suffise d'évoquer les livres du père Voillaume (« Au cœur des masses », « Lettres aux fraternités » ... ) ; ceux de Madeleine Delbrel (« Nous autres, gens des rues » ... ) ; ceux qui viennent de Taizé

(« Vivre l'aujourd'hui de Dieu » ...). Il ne s'agit pas non plus des nombreuses « *initiations* » à la prière parues dans des revues comme « *Christus* », « *La Vie Spirituelle* », « *Les Cahiers de l'oraison* », « *Jésus-Caritas* », « *Ecoute de La Pierre-qui-Vire* », « *Communion* ».

Il s'agit seulement de présenter quelques-uns des recueils de prières qui se sont multipliés au cours des dernières années. J'ajoute que ce n'est pas un

choix à proprement parler ; dans ce domaine, les préférences ne se justifient guère rationnellement ; et la diversité est signe d'un appétit général.

Je les rangerai en trois groupes :

1. Redécouverte des prières de toujours : les psaumes.
2. Anthologies de textes de tous les temps.
3. Recueils de prières d'aujourd'hui.

## La redécouverte des psaumes

*« En priant les psaumes une fois les amis partis ou la réunion d'A.C.O. achevée, je faisais toutes les fois une découverte : ces mêmes cris de joie, de détresse, d'admiration, d'autres hommes les avaient poussés avant vous ... Ils en avaient eu très marre, eux aussi ... Ils auraient bien voulu que ceux qu'ils empêchaient d'agir pour la dignité humaine ... disparaissent eux aussi ... Ils se sentaient isolés, eux aussi ... Ils avaient des joies qu'ils exprimaient, eux aussi, avec leur cœur ... Bref ceux qui avaient écrit ces psaumes avaient connu même joie, même souffrance que vous, mes amis ... »*

Ainsi s'exprime François Chalet (Préface de « *Cris d'hommes* », Les Editions Ouvrières) dans la préface du livre où il a adapté une cinquantaine de psaumes en les reliant à des situations de vie, en les accompagnant d'un court commentaire, en les traduisant à sa manière. Ainsi du psaume 26, « *Le Seigneur nous mènera* » : « *Le hasard n'existe pas ...*

*Pas un événement, pas une rencontre ... qui ne portent sur eux le « signe » de Dieu ».*

*« Même s'il m'arrive de chercher dans la nuit,  
rien à craindre, tu es avec moi  
Savoir que c'est toi qui me conduis  
me redonne du courage  
Tu vas jusqu'à me préparer la table :  
les autres n'en reviennent pas... ».*

Les psaumes ne sont pas seulement prière, ils sont la *poésie d'un peuple*, avec sa sensibilité bien particulière. C'est pourquoi les vrais poètes ont une capacité particulière pour les transcrire. Ainsi en est-il de Claudel, « cette espèce de bédouin de l'exégèse » qui « laisse s'engouffrer sous sa tente un vent dont il espère qu'il sera l'Esprit » ... C'est pourquoi en le lisant nous découvrons « une explosion du plus vif printemps, l'émerveillement de l'enfant de Dieu dans la création amicale, le rayonnement sur les êtres de cette innocence sur moi qui m'est tombée je ne sais d'où ».

Beaucoup feront leur ce jugement de P. Regamey dans la Postface des « *Psaumes de Claudel* » (Livre de poche, collection Foi Vivante, Desclée de Brouwer).

*Psaume 36 :*

« Va, ne les envie pas !  
ne te ronge pas à regarder le succès des  
salopards.

C'est une moisissure qu'un rayon de soleil étanche.

Un peu de foi, un peu de patience  
et je te donnerai la terre pour y trouver  
tout ce que tu voudras.

Essaye de trouver un peu de plaisir avec  
moi :

Ce n'est pas toi, c'est ton cœur qui m'intéresse.

Tâche seulement de me dire ce que tu as  
besoin pour de bon  
et je ferai ce que je peux... ».

On l'a deviné : pas plus François Chalet que Claudel ne traduisent littéralement les psaumes. Il n'en est pas de même de André Chouraki, juif vivant à Jérusalem qui parle la langue vivante de ce peuple. Aussi sa traduction des Psaumes — mais il a traduit toute la Bible de la même façon — est unique. L'auteur s'est voulu fidèle « *aux structures de la pensée (des prophètes), au rythme de leurs phrases, aux accents, aux halètements de leurs images, ou de leurs imprécations* ». En le lisant on croit, de fait, entendre les Psaumes pour la première fois. (A. Chouraki : *Les Psaumes*, Desclée de Brouwer).

## Les anthologies de textes de tous les temps

L'idée n'est pas neuve : les « *leçons* » du Bréviaire d'hier n'étaient-elles pas déjà un recueil de textes choisis, spécialement chez les Pères ? Il en est de même de ceux qui accompagnent nos prières du temps présent. On sait que beaucoup d'hymnes en particulier, étaient l'œuvre d'un authentique poète : Patrice de la Tour du Pin. *La Maison Dieu*, n° 96, présentait déjà « *quatorze prières pour le matin et le soir* ». Dès les premières lignes elles ouvrent des horizons qui permettent de respirer l'air de la grâce :

« Seigneur Jésus, nous allons t'offrir à  
ton Père :  
le monde nous regarde et ne comprend  
pas...

Seigneur aide-nous devant l'indifférence  
devant l'ennui du monde quand nous parlons  
de toi...

Seigneur où irions-nous sinon à toi ?  
la souffrance déborde sur la terre... »

\*\*\*

Naguère les Editions de Témoignage Chrétien avaient publié trois recueils très riches — *Les Jours du Seigneur* —

qui suivaient le cycle de l'année liturgique. L'idée est reprise aujourd'hui par François Bourdeau, sous le titre : *Les quatre saisons* (prières pour chaque jour de l'année, Desclée - Mame). Deux des quatre volumes ont paru : l'Hiver et le Printemps. Hymnes anciens, récits, pensées, prières, se succèdent jour après jour. Qu'il suffise de citer, au hasard, en dehors des Pères de l'Eglise, quelques noms des auteurs dont on retrouve des pages choisies : Pascal et Rabelais ; Jean XXIII et Teilhard de Chardin ; des poètes d'Orient, Racine et Fénelon ; Pasternak et Marie Noël. L'ensemble est évidemment disparate, mais très suggestif.

\*  
\*\*

De la même veine les deux recueils : *Prières pour une foi, Prières pour une fête* (Droguet - Ardant). La présentation, de plus, est très soignée (mais le prix aussi, naturellement). La reliure, les photos choisies avec soin en font des cadeaux appréciés.

\*  
\*\*

C'est avec une présentation identique, mais avec encore plus de soin, s'il est possible (les photographies parlent autant que les textes), que Jean Debruyne nous offre son anthologie sous le titre : *Le caillou blanc* (Droguet-Ardant).

L'auteur des *Cavaliers du Printemps* (chansons et poèmes, Desclée), qui ne cesse de partager avec des jeunes son enthousiasme réaliste et sa foi, peut nous dire, pour chacun de ses recueils :

« *Ce livre n'est pas un grenier,  
ce n'est pas un placard,*

*ce n'est pas un coffre-fort ...*

*Au contraire*

*le geste qui va tourner les pages*

*ira y chercher la semence*

*pour la jeter au vent*

*afin qu'elle meure en terre*

*germe*

*et porte son fruit. »*

\*  
\*\*

Sous la direction d'André Mandouze, dont on connaît l'érudition concernant les Pères de l'Eglise, aussi bien que les courageuses prises de position sur les problèmes les plus brûlants de notre époque, est née une collection de textes choisis sous le titre général : *Langage des hommes, parole de Dieu ...* « *Les Textes ne sont pas choisis pour leur valeur historique, ni même en raison de leurs seules qualités internes, mais dans la mesure où ils peuvent vivifier notre lecture actuelle de l'Écriture, et aider ainsi notre prière et notre vie.* »

Je ne cacherai pas que, si je devais choisir, ces recueils auraient ma préférence, aussi bien à cause de leur vigueur, de leur sève vivifiante, que de la ferveur jaillissante de leur foi. Nous avons là cette nourriture pour chrétiens qui n'ont pas peur de faire un effort afin que leur prière soit aussi sérieuse que leurs engagements.

Volumes parus (chez Droguet-Ardant et au Cerf) : *Une nuée de témoins. Où vois-tu naître l'homme nouveau ?* L'esprit dit : « *Viens !* » Les textes de Camus, Tillich, Moltmann y voisinent avec ceux de St Augustin, St Irénée, avec ceux des pères orthodoxes, comme avec ceux des traditions juives ou musulmanes.

Il faut signaler à part les recueils qui nous donnent des textes plus suivis et plus complets, mais également plus restreints, ceux des premières communautés chrétiennes : ils resteront toujours des sources de grande qualité spirituelle.

A. Hamman : *Prières des premiers chrétiens* (Fayard).

L. Deiss : *Hymnes et prières des premiers siècles* (Fleurus).

## Prières d'aujourd'hui

Il est bien difficile de présenter un à un les derniers recueils — les plus nombreux à l'heure actuelle. Il est encore plus délicat de proposer un choix qui serait trop personnel. Mieux vaut souligner ici un certain nombre de *convergences* ou de *concordances* qui sont significatives.

● Tous ces textes sont nés d'expériences diverses ; mais deux d'entre elles émergent : il y a *les groupes de prière* qui se sont multipliés ces dernières années, et sans aucun lien préalable au départ. Le temps permettra un discernement à leur égard : acceptons ici le fait comme la réponse à un besoin de respiration et de vie.

● *Les communautés nouvelles* — comme les communautés renouvelées — ont toutes éprouvé le désir et mesuré les difficultés, de rassemblements eucharistiques plus vivants. De multiples « *essais* » ont été faits en ce sens : ces livres en recueillent les meilleurs fruits.

● La plupart des prières édictées ont d'abord été communautaires. Mais les participants ont souhaité pouvoir les reprendre pour leur prière personnelle ou celle de leur foyer.

● Des laïcs ont collaboré à l'élaboration de ces prières. La plupart restent cependant l'œuvre de religieux ou de prêtres, qui ont essayé de faire le lien entre les appels des participants et les réponses de la foi chrétienne.

● L'inspiration biblique, aussi bien de l'Ancien comme du Nouveau Testament, est partout présente. J'y ajoute l'inspiration liturgique telle qu'elle a été proposée depuis le dernier Concile. Nous touchons là du doigt cette heureuse « *résurrection* » de la prière qui jaillit des sources, en éclairant et vivifiant la vie personnelle et collective des hommes vivant aujourd'hui. Grâce à Dieu il semble bien que ce mouvement soit irréversible.

● La plupart des textes proposés gagnent à être lus à *haute voix*, même pour une prière personnelle. Cela ne les empêchera pas, au contraire, d'alimenter ensuite la méditation, qui est au-delà des mots mais prend appui sur eux.

● Les auteurs de ces recueils insistent tous pour nous dire : « *Ce sont des suggestions, des propositions et non des modèles : ne les prenez pas pour des « paroles d'évangiles* ». Grâce à eux

allez plus loin : inventez vos propres prières ».

● Il est enfin remarquable de constater la forme presque identique de toutes ces prières : des versets courts, des images concrètes mais poétiques ; manifestement on a retrouvé la veine des psaumes, des hymnes, et de plusieurs des meilleures « chansons » modernes. La prière a aussi ses chemins.

\*\*

Ces remarques faites, voici quelques titres parmi beaucoup d'autres.

■ **A. Goutagny :**  
**Seigneur où me conduis-tu ?**

Ed. Ouvrières.

Ce recueil est à signaler à part : une militante ouvrière brusquement terrassée par la maladie a voulu continuer à garder le contact avec ses camarades, ses amis. Et elle l'a fait de façon tout à fait originale : par des dessins très simples, à peine ébauchés, accompagnés d'une courte phrase. Tout cela nourrit méditation et prière plus que de longs discours. Ce recueil aidera malades et bien portants.

■ **H. Oosterhuis :**  
**Quelqu'un parmi nous.**

Desclée et Cie.

Livre d'un précurseur hollandais : il a paru en 1968. « *Langage dont tous les mots portent, langage concret et imagé qui appelle les choses par leur nom tout*

*en faisant pressentir l'invisible, langage inspiré des psaumes et de Job et qui pourtant est totalement contemporain. »*

« Prions  
pour ceux dont la mort ne laisse pas plus  
de regret qu'une pierre le long du chemin...  
pour ceux qui se sentent seuls à en mourir ;  
que Dieu puisse les entendre  
et les garder en son cœur ».

■ **J. Th. Moertens :**  
**Je leur ai révélé ton nom.**

Centurion. Cerf.

« Ces textes, nous apprend l'auteur, ont été prononcés puis révisés dans un milieu très sensible aux sciences humaines et à la critique du langage. » Ajoutons que la recherche poétique est partout sous-jacente, et que ces prières sont à l'écoute des drames les plus graves de notre temps.

« Avons-nous honte  
de nos maisons verrouillées,  
de nos immeubles anonymes  
insonorisés  
aux bombes et aux cris d'affamés ?  
Avons-nous honte  
de nos diplomaties  
qui consolident misérablement  
le message évangélique  
de toute la force de leurs silences ?... ».

■ **P. Grostefan :**  
**Dieu pour locataire.**

Desclée et Cie.

L'auteur a été aumônier de la J.E.C., puis de la paroisse universitaire de Metz, avant de rejoindre une équipe paroiss-

siale. « On sent dans ces pages un tel sérieux, et en même temps une telle simplicité devant Dieu, une telle transparence qu'on a surtout envie de ee taire », nous dit son évêque.

« Le sabbat, les rites, les prières  
la morale, la religion,  
ne sont que des moyens.  
Ce qui importe c'est toi.  
Le langage de l'amour !  
J'ai compris que toi aussi  
tu sais vivre.  
Que toi aussi tu sais aimer ».

\*  
\*\*

## ■ P. Talec : Un grand désir.

Centurion. Cerf.

Chacun connaît l'auteur et comment il a animé diverses communautés parisiennes, spécialement le catéchuménat. Ces prières ont été vécues dans des assemblées très précises. « Prendre la parole au milieu de l'assemblée des frères pour exprimer leur prière devant Dieu exige une communion de vie avec eux, une attention éveillée à ce qu'ils vivent ... Alors la communauté reconnaîtra ces prières comme siennes ... Elle perçoit qu'elle a activement, vitalement collaboré à leur création. »

« Pour la fête de l'Ascension :  
comme le marin en mer  
cherche les côtes  
et croit apercevoir le phare  
Nos yeux scrutent l'horizon de Dieu  
Mais il est monté aux cieux... ».

## ■ Communauté de l'Arbresle. Provocation à la prière.

Desclée de Brouwer.

Le titre est suffisamment évocateur et la communauté de L'Arbresle suffisamment connue :

« Une communauté qui prend parti. Frères et sœurs essaient d'inscrire dans la société d'aujourd'hui la passion pour les hommes, que leur manifeste l'expérience unique à leurs yeux menée par Jésus de Nazareth. » Ce souci transparaît dans les prières de ce recueil, aussi variées que les occasions qui les ont suscitées.

## « L'amitié.

O Dieu, Père du Christ  
Quand nous sommes en travail de vérité  
et de joie  
dans nos amitiés  
que ton Esprit de lumière nous explique  
que c'est Toi que nous trouvons.  
Que te trouvent ainsi nos cœurs  
par la force de la Parole du Christ ».

\*  
\*\*

## ■ Didier Rimaud : Les arbres dans la mer.

Desclée et Cie.

Les textes de ce recueil veulent aider à renouveler la prière liturgique, à lui

donner, à travers les sources éternelles,  
un souffle nouveau.

*« L'essentiel est de favoriser les conditions de l'authentique prière. Cela peut se faire à partir d'éléments verbaux tirés du neuf ou de l'ancien. Nul, s'il n'est Dieu, n'est créateur de la prière. Bien sûr, Dieu est poète. Mais les poètes ne sont pas Dieu. »*

**« Il ne faudrait qu'un brin de foi,  
Et vous verriez  
les arbres dans la mer  
les mendiants qui sont rois,  
les puissants renversés  
les trésors qu'on partage... ».**

## ■ P. Brugnoli :

### **Pour la prière eucharistique d'une église en marche.**

Ces propositions pour la prière eucharistique ne sont pas nées de l'improvisation. Elles témoignent au contraire de l'expérience communautaire de groupes en Italie. Notamment parmi eux la paroisse de l'Isolotto de Florence. Le souci de cette recherche rejoint l'attente de ceux pour qui la vie de Foi s'insère dans une situation de diaspora, de minorité, au sein d'un milieu déchristianisé ou indifférent, tout en partageant tous les conflits. Ces prières que l'on peut dire « engagées » ne télescopent ni l'absolu de la Bonne Nouvelle ni l'ensemble du mystère chrétien.

## *Carnet de la Mission*

Joseph LOISEAU originaire de Vendée s'est tué accidentellement, en voiture, le dimanche 3 juillet 1977, vers minuit, au retour de la fête familiale qui avait suivi la célébration d'un baptême dans un foyer ami, aux alentours d'Aubusson. Il avait 29 ans. Il venait de vivre une journée où avaient éclaté tout particulièrement les dons de sa personnalité : la joie de vivre, la qualité de l'amitié, une espérance communicative où perceait la découverte de l'amour de Dieu qui avait traversé sa vie, à la manière d'une conversion, quelques années auparavant. Ordonné prêtre le 6 novembre 1976, il n'aura vécu son ministère de prêtre que neuf mois, à peine, le temps pourtant de laisser dans le cœur de ceux qui l'ont approché et connu le témoignage d'un vivant pour qui Jésus-Christ change effectivement la figure de ce monde. Ses camarades de travail, croyants et incroyants, ont témoigné à son enterrement, en termes tout simples, de la qualité des liens qu'il avait noués avec eux. Joseph Loiseau restera ainsi pour beaucoup ce jeune vivant arraché trop tôt à nos combats pour un visage renouvelé du monde et de l'Église, mais dont le tracé rapide est une invitation incisive à ne pas douter de l'actualité de notre foi en Jésus Christ.

Le père de Jean-François SIX (Paris), celui de Maurice MARSTEAU (Guéret), sont décédés récemment.

Que leurs familles et les amis trouvent ici le témoignage de notre amitié et de notre prière.

## Numéros disponibles

- n° 53 : Echos de la session des 12-13 juillet 75 (Jacques Meunier, Marcel Massard) — La Parabole de la brebis retrouvée (Pierre Derouet).
- n° 54 : Des jeunes veulent être prêtres : Qui sont-ils ?... Une longue marche (J.P. Marchand). Sept jeunes s'engagent pour l'annonce de l'Évangile.
- n° 55 : La « Religion populaire » et la Mission (Jean Vinatier). Un petit gars de quinze ans (Guy Gilbert). L'homme, la recherche de Dieu et la Béatitude des pauvres (Marcel Massard).
- n° 56 : Numéro spécial Tiers-Monde.
- n° 57 : Les Recherches d'un atelier : « Prêtres-Ouvriers » 1971-1976.
- n° 58 : Expression de la région Midi-Pyrénées (Pierre Derouet). L'Évangile de Jean (Jean Vinatier).
- n° 59 : Echos de Mazille (3 juillet 76). Sur le marxisme comme science et sur la foi (Jean-Marie Ploux).
- n° 60 : Des prêtres-ouvriers se confrontent avec des prêtres au travail du Maghreb et d'Afrique Noire (août 76) — La visite des mages (Pierre Derouet).
- n° 61 : Lettre à Khélifa (Bernard Hanrot) — Sur le marxisme comme science et sur la foi (II) (Jean-Marie Ploux).
- n° 62 : Assemblée générale de l'Association, 27-28 novembre 76.
- n° 63 : Atelier équipes urbaines au travail et en paroisse — Sur le marxisme et sur la foi (III) (Jean-Marie Ploux).